

LES VERGNES – SAMEDI 12 AOÛT 2023

1/

Nous sommes au mois de juillet 1944 et les troupes anglo-américaines ont débarqué il y a quelques semaines sur les plages de Normandie.

Leur arrivée met un terme à l'occupation totale du territoire national par les troupes allemandes, débutée quatre ans auparavant.

A l'Est, les armées soviétiques livrent depuis 1941 un combat terrible contre les colonnes d'Hitler, et paient pour la victoire des Alliés un tribut considérable.

Partout, le sacrifice humain et matériel est immense pour libérer le monde du joug des dictatures fascistes.

2/

Tout au long de la guerre – et parfois dès l'été 1940 –, des hommes et des femmes décident d'entrer en Résistance en dépit de l'Occupation allemande facilitée par la complicité criminelle du nouveau régime installé à Vichy au lendemain de la défaite.

Leurs débuts timides et improvisés se mêlent à la diversité des parcours individuels, comme autant de motifs personnels ou politiques de refuser le nouvel ordre établi.

Le Limousin témoigne, à sa manière, des vicissitudes de la Guerre et de la Résistance.

A ce titre, la figure exemplaire de Georges GUINGOUIN, préfet du maquis et libérateur de Limoges, cohabite avec les trajectoires bien moins glorieuses de celles et ceux qui choisissent, par conviction ou par intérêt, l'allégeance à Philippe Pétain et à son gouvernement de collaboration avec l'Allemagne nazie.

Ici, dans le pays d'Ambazac, la physionomie accidentée du terrain constitue un site de choix pour l'organisation de maquis qui se développent à partir de 1943, renforcés par la coordination des différents mouvements de la Résistance ainsi que par le nombre croissant de réfractaires au STO.

A l'été 1944, âgés de seulement 23 ans, Marcel DELHOUME et Orlando FABBRI décident de rejoindre les Francs-Tireurs Partisans, la frange communiste de la Résistance.

Le 4 juillet, au camp retranché des Vergnes, tous deux sont tués dans une attaque de la Milice, bras armé du gouvernement de Vichy et force française supplétive de l'armée d'occupation allemande.

Cette stèle rend hommage à leur sacrifice ainsi qu'à l'ensemble de la Résistance, celle qui fut, selon les mots du Général de Gaulle, « l'honneur de la France ».

3/

Soixante-dix-neuf ans plus tard, célébrer la mémoire de Marcel DELHOUME et d'Orlando FABBRI est donc un acte contre l'oubli, à mesure que s'éteignent les voix des derniers acteurs et des derniers témoins de cette période charnière de notre histoire, formule que

j'emprunte à Robert HEBRAS, ultime survivant du massacre d'Oradour-sur-Glane disparu le 11 février dernier.

C'est aussi une lutte contre l'indifférence, charriée par la course du temps qui émousse l'émotion, atténue la tragédie de l'histoire, et fige dans des termes froids la chaleur vivante d'hommes et de femmes qui décidèrent, avec leurs espoirs, leurs doutes, leurs convictions profondément enracinées, de manière mûrement réfléchie ou avec spontanéité, « d'entrer en Résistance ».

Mais les monuments aux morts ne parlent pas.

Ils ne racontent pas le bruit des balles, la peur de la mort, l'audace, le rire entre camarades, l'amour que l'on espère autant que la paix, l'attente, l'ennui, la cigarette fumée dans une « planque », l'imminence du combat, la douleur, l'attente du lendemain, la pluie battante, la chaleur qui accable, un sourire volé, les parents toujours trop loin, la solitude, le souvenir d'un village natal dont les images s'estompent.

Ils ne disent pas la multitude des sentiments humains, des petites joies et des grandes peines, des tracasseries quotidiennes, la vie qui doit quand même se vivre, l'espoir que les fascistes et l'occupant perdront, et la douleur de devoir le taire quand la liberté de conviction peut entraîner la mort.

Ils se taisent sur les pensées qui animaient Marcel DELHOUME et Orlando FABBRI lorsque les miliciens tirèrent.

4/

Les monuments aux morts sont muets et, dans la pesanteur de leur silence, ils nous donnent la parole.

Non pas pour juger, car c'est à la justice républicaine rétablie à la Libération de s'en charger.

Non pas pour établir des faits, car c'est aux universitaires qu'incombe la lourde tâche de restituer, grâce à une méthodologie scientifique sans cesse perfectionnée, la vérité historique dans toute sa complexité.

Mais, peut-être, pour méditer sur ce que la mémoire de ces événements dramatiques nous enseigne politiquement.

La dimension publique de cette cérémonie dépasse la mise en scène symbolique d'une reconnaissance collective.

Les symboles sont nécessaires mais insuffisants quand ils ne s'accompagnent pas d'actes concrets.

Cette cérémonie intéresse la vie du corps social en questionnant ce à quoi nous décidons de nous identifier, ce que nous faisons nôtre, et, en négatif, ce que nous rejetons.

Car en choisissant d'honorer celles et ceux qui prirent le parti de se battre pour les valeurs qui nous lient – « Liberté, Égalité, Fraternité » –, comment ne pas nous interroger pour que celles-ci ne se limitent pas à une incantation vaine, abstraite, voire culpabilisante, mais soient au contraire une réalité vécue, éprouvée, désirée et désirable ?

Car au fond, qu'est-ce qui conduit à se révolter, à « prendre le maquis », alors que l'Histoire n'a pas encore offert l'assurance d'une conclusion victorieuse, si ce n'est la certitude que la cause est juste ?

Cette idée généreuse de justice que chaque être humain possède dans les profondeurs de son intimité lutte en permanence contre la peur, l'indifférence et le ressentiment.

Elle répond à ce besoin de mettre en cohérence sa vie en unissant les valeurs et les actes.

5/

Marcel DELHOUME était ouvrier métallurgiste, né à Limoges en 1921.

Orlando FABBRI était ouvrier agricole, né la même année que son camarade, mais à Sogliano al Rubicone, une petite commune de Romagne dans le nord-est de l'Italie.

Un Français et un Italien.

En partage, leur humanité, le goût de la justice et de la liberté, une communauté d'engagement pour laquelle ils donnèrent leur vie.

Et à l'heure où les questions identitaires ébranlent notre société, où certains voudraient remplacer la patrie des valeurs par celle du sang, où des responsables politiques de premier plan réhabilitent des figures bannies de notre histoire, et où le poids des difficultés matérielles est vécu par une partie croissante de nos concitoyens comme une injustice insupportable, honorons nos morts, oui, mais surtout, agissons pour que leur sacrifice n'ait pas été vain.